

Synthèse : Histoire du théâtre

I. Le théâtre antique

La naissance du théâtre à Athènes

Le mot θέατρον (theatron) vient du verbe θεάομαι (theaomai) : regarder, observer. Le théâtre est donc «le lieu où l'on regarde». Le théâtre occidental est né et s'est développé à Athènes puis en Grèce au Vème siècle avant J.C dans un contexte religieux : il s'agissait d'honorer Dionysos en racontant des mythes accompagnés de danse et de chant. Toutes les pièces antiques sont écrites en vers. Le théâtre grec à l'origine, les pièces étaient représentées lors des fêtes des Grandes Dionysies. Il s'agissait d'une compétition entre dramaturges. Chaque auteur présentait quatre pièces (trois tragédies et un drame satirique). Les grands auteurs de tragédies sont Eschyle, Sophocle et Euripide. Leurs pièces s'inspirent des malheurs des personnages de l'Iliade et l'Odyssée et des grandes familles maudites de la mythologie grecque (les Labdacides, la famille d'Œdipe et les Atrides, la famille d'Agamemnon).

À l'époque d'Eschyle, il n'y avait qu'un seul acteur sur scène, qui jouait tous les rôles, Sophocle a introduit un deuxième acteur et Euripide un troisième. Le chœur, un personnage

collectif dont le chef est le coryphée, a un rôle plus poétique, il rappelle également les personnages au bon sens et accompagne les acteurs sur scène. Les seules comédies que nous ayons intégralement conservées ont été écrites par Aristophane. Elles ont pour sujet la vie politique et sociale de la cité et ont une forte portée satirique. Le langage est familier et le comique parfois vulgaire. Le théâtre grec a une importante dimension civique, ce sont les citoyens les plus riches qui assument la charge financière (les chorèges), il s'agit pour eux d'une forme d'impôt que l'on appelle une liturgie. Tous les citoyens assistent gratuitement aux spectacles, ce qui permet à l'ensemble de la cité de se retrouver. Les acteurs sont tous des hommes et portent des masques en cuir ou en terre cuite. L'expression de leur visage importe peu.

2 Le théâtre romain :

Les dramaturges romains s'inspirent fortement des œuvres du théâtre grec mais la dimension civique et satirique s'amenuise. En effet, à Rome la parole est moins libre qu'à Athènes pendant la période démocratique. Sénèque est le seul auteur dont nous ayons conservé des tragédies. Inspirées de la mythologie grecque, ces pièces comportent de longs monologues et peu d'action. Elles mettent l'accent sur la dimension psychologique du héros tragique. Les comédies sont davantage centrées sur des intrigues familiales de projets de mariage contrariés. On y trouve des personnages-types récurrents : le vieillard avare s'appuyant sur bâton, l'esclave malicieux aux cheveux roux, le jeune éperdument amoureux. Le théâtre romain est très codifié, les comédies sont plus populaires que les tragédies, les intrigues sont assez simples et souvent similaires, on retrouve les mêmes personnages d'une pièce à l'autre.

Des gestes connus du public soulignent l'action, le théâtre évolue de plus en plus vers des farces mimées, les parties parlées se réduisent ainsi au fil des siècles. Les conditions de représentations sont proches de celles du théâtre grec mais avant le I^{er} siècle avant JC, les

théâtres étaient des structures temporaires en bois, les magistrats ne souhaitaient pas lui donner trop de place dans la cité de peur que les mœurs ne se relâchent. Pompée fit construire le premier théâtre en pierre à Rome en 61 avant JC.

3 La commedia dell arte :

Origine et arrivée en France Héritière de la comédie romaine, la Commedia dell arte est née en Italie au XVI^e siècle, elle repose en grande partie sur l'improvisation autour de personnages récurrents, connus de tous. Les comédiens jouaient la plupart du temps dans la rue, sur des tréteaux. Petit à petit, la noblesse italienne a commencé à apprécier ces spectacles et organisé des représentations également dans les théâtres et les palais. En 1533, Catherine de Médicis, noble Florentine, arrive en France pour se marier au futur roi Henri II (fils de François I^{er}). Elle amène avec elle une troupe de comédiens italiens comprenant les meilleurs acteurs de la Commedia dell arte que Paris va découvrir à cette occasion. L'intrigue étant souvent basée sur le comique de gestes et de situation, la barrière de la langue n'est pas vraiment un problème. Ces comédiens et leurs successeurs s'installent durablement en France et jouent encore sous Louis XIV, Molière s'inspirera de leur jeu théâtral et de leurs intrigues.

Les spectacles Les acteurs de la Commedia dell arte jouent sans texte, ils connaissent très bien leur personnage qu'ils incarnent toute leur vie et improvisent à partir de ses traits de caractère et d'une trame simple définie en amont du spectacle. Les thèmes principaux sont l'amour, l'argent, les conflits de générations et la tromperie. Les pièces sont comiques et le dénouement est toujours heureux. Les acteurs prennent en compte les réactions du public et adaptent sans cesse leur jeu, ils jonglent, miment, chantent et dansent aussi sur scène. Les représentations sont ponctuées par des lazzi, intermèdes de comique bouffon n'ayant parfois aucun rapport avec l'intrigue, pour garder l'attention des spectateurs.

Les principaux personnages :

Quelle que soit la troupe ou la région, les costumes des personnages sont très codifiés : ils portent des masques et des vêtements qui permettent de les reconnaître immédiatement.

4 Le théâtre classique

Les caractéristiques de la comédie classique Molière s'est fortement inspiré des comédies antérieures, il a repris de nombreuses intrigues et personnages types, parfois même réécrit des passages entiers de pièces antiques, médiévales et de la Commedia dell'arte. Il a cependant tenté de réhabiliter la comédie, jugée comme moins noble que la tragédie, en l'inscrivant dans le courant littéraire du classicisme. Ce mouvement s'est développé grâce à une politique culturelle volontariste de Richelieu et Louis XIV, il repose sur la recherche de la forme parfaite, le respect des règles et l'imitation des auteurs antiques. L'Académie française, créée en 1635, dicte les règles et sert d'arbitre lors des querelles littéraires. Au théâtre, le classicisme impose la règle des trois unités, résumée ainsi par Boileau : «*Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli/tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.*» L'action doit durer moins de vingt-quatre heures, se dérouler en un seul lieu et être construite autour d'une seule intrigue principale. Les pièces doivent également respecter la bienséance, ne rien montrer qui puisse choquer le spectateur, les combats violents, la mort et les scènes d'amour ne sont jamais représentés sur scène.

Enfin, l'action et les situations doivent être vraisemblables, le merveilleux et le surnaturel sont proscrits. Les différents types de comédies de Molière A première vue, les intrigues des comédies de Molière se ressemblent : elles se déroulent à l'époque contemporaine du dramaturge, sont bâties autour de personnages ridicules qui servent à faire la satire de certains

vices, certaines habitudes de la société du XVIIe siècle. Face à ces personnages ridicules, on trouve des jeunes gens pleins de bon sens dont les amours sont contrariés.

La pièce se termine sur le mariage des jeunes gens qui finissent victorieux face aux vieux ridicules. Cependant, si l'intrigue reste globalement la même, la façon de la traiter change, Molière varie dans le ton employé et le style. Parmi ses pièces, il faut distinguer : - les farces, au comique grossier, en prose (ex : *Les Fourberies de Scapin*) ; - les comédies de mœurs ordinaires qui font la satire d'un type social (ex : *Les Précieuses ridicules*) ; - les «grandes comédies», considérées comme les chefs-d'œuvre de l'auteur, écrites en vers. Il s'agit de comédies de mœurs dans lesquelles les caractères sont plus riches et développés et où le registre comique laisse parfois la place à des passages sérieux voire tragiques. (ex : *Le Misanthrope*, *Dom Juan*). - les comédies-ballets qui mêlent au théâtre la musique et la danse et sont particulièrement appréciées à la cour. La mise en scène est souvent spectaculaire (utilisation de machines, effets spéciaux). Molière a collaboré avec le musicien Lully pour ces pièces (ex : *Le Bourgeois gentilhomme*).

Thèses de Molière sur la comédie Molière a souvent eu à se défendre contre de nombreux critiques littéraires et contre les dévots (personnes qui se présentent comme très pieuses et qui condamnent Molière car ses pièces offenseraient Dieu et l'Eglise). Il a donc dû à plusieurs reprises répondre par écrit à ceux qui attaquaient ces pièces et a livré sa propre conception de la comédie. Elle doit répondre à la maxime latine «*castigatridendo mores*» (elle châtie les mœurs en riant). La comédie est un genre noble et légitime car elle a un rôle didactique et moral : en montrant leurs défauts aux gens, elle les rend meilleurs. Le style doit être simple, éviter les artifices et les détours et être le plus naturel possible. Peu importe si les critiques littéraires et les religieux condamnent ses comédies, pour Molière, le seul avis qui compte est celui du public. Il fait dire à son personnage **Dorante** dans *La Critique de l'Ecole des femmes* : «je voudrais bien savoir si la grande règle de toutes les règles n'est pas de plaire». Il s'agit

avant tout de divertir les gens, sans se soucier à chaque instant des règles stylistiques et de l'avis de la bonne société. La tragédie classique française imite les modèles antiques et a souvent pour sujet des mythes ou épisodes historiques gréco-romains, elle respecte les préceptes énoncés par Aristote dans La Poétique. Les principaux auteurs sont Pierre Corneille et Jean Racine (Phèdre, Andromaque, Britannicus). On considère les pièces de Racine comme les «modèles» de la tragédie française. Elles comportent cinq actes et sont écrites en alexandrins. Elles respectent la règle des trois unités : temps (moins de vingt quatre heures), lieu (tout se passe dans la même ville) et action (il n'y a qu'une seule intrigue et tout doit tourner autour d'elle). Les tragédies classiques françaises respectent aussi la bienséance : rien de choquant ou de sanglant ne doit se dérouler sur scène, ce sont des messagers qui annoncent la mort des personnages. Comme la comédie, la tragédie a un rôle moral à jouer, les spectateurs, horrifiés par les malheurs dont ils sont témoins et ayant fait l'expérience de la catharsis sortent du théâtre plus «sages».

Le drame romantique :

Le rejet des règles Au XIXe siècle, Victor Hugo va favoriser l'émergence d'un nouveau genre théâtral : le drame romantique. Il considère en effet qu'il faut en finir avec les règles classiques traditionnelles et libérer la créativité et l'imagination des auteurs. Au nom du naturel, les pièces romantiques ne respectent pas la règle des trois unités, ni la règle de bienséance. Hugo expose ses théories sur le théâtre dans la préface de sa pièce Cromwell, il est rejoint par Alfred de Musset et Alfred de Vigny. Les auteurs prennent aussi des libertés avec les traditions dans la versification (rejets) Ils souhaitent ériger Shakespeare en modèle au détriment de Racine et ce qu'il représente à leurs yeux : un théâtre froid et tourné vers le passé. En 1830, la bataille d'Hernani (pièce de Hugo) opposera les auteurs de drames romantiques à leurs détracteurs.

6 .Le mélange des registres

Par souci de réalisme et de naturel, les auteurs romantiques mélangent des registres différents pour que leurs pièces ressemblent plus à la «vraie vie». On trouve des passages comiques, d'autres tragiques ou lyriques. Victor Hugo explique qu' il veut mêler le «grotesque et le sublime». Malgré cette alternance, le ton est plutôt sérieux et les drames romantiques se terminent mal.

L' adaptation à une société nouvelle :

Les pièces ne se déroulent plus dans l' Antiquité, elles ont souvent pour cadre l' Europe du XVIe au XVIIIe siècle, époque plus moderne. Victor Hugo critique souvent le pouvoir en place à son époque grâce à des comparaisons implicites entre la société où se déroule l' action et celle dans laquelle il vit (monarchie de Juillet). Les personnages ont une individualité et une psychologie très développées et ne correspondent pas à des types. Ils reflètent les évolutions sociales et la hiérarchisation décroissante, les grands rôles tragiques ne sont plus réservés aux nobles et le comique ne repose pas seulement sur les plus pauvres.

7 .Le théâtre du XXe siècle

Les réécritures Peu de tragédies célèbres ont été écrites au XVIIIe et au XIXe siècle, le drame est davantage à la mode. Le genre reprend son essor au XXe siècle, en particulier avec les réécritures de mythes antiques. En France, Jean Anouilh (*Antigone, Médée*) et Jean Giraudoux (*Electre, La Guerre de Troie n aura pas lieu*) représentent par exemple ce mouvement. Leurs pièces laissent parfois la place à des épisodes comiques et sont moins graves et solennelles que les tragédies classiques. Ils réadaptent les mythes et insèrent des éléments qui renvoient à

leur réalité contemporaine (Seconde Guerre mondiale, place et liberté de l'homme dans la société moderne) .

Le théâtre de l'absurde :

Le XXe siècle voit aussi la naissance du théâtre de l'absurde. Les pièces ont une intrigue minimale, les répliques n'ont pas vraiment de sens et sont souvent répétitives, les grands auteurs de ce mouvement sont Samuel Beckett (*En attendant Godot*) et Eugène Ionesco (*La Cantatrice chauve*).

Leurs œuvres, qui oscillent entre comédie et tragédie, ont une portée philosophique, elles insistent sur l'absurdité et le manque de sens de l'existence humaine. La solitude est un des thèmes principaux du théâtre de l'absurde, les relations entre les personnages sont très superficielles, la communication réelle quasiment inexistante, les répliques ne se répondent pas toujours l'une à l'autre. Chacun reste enfermé dans son intériorité. Les auteurs jouent sur les sonorités et les jeux de mots parfois au détriment du sens ou pour créer un nouveau sens.

L'angoisse est souvent exprimée par l'humour noir pour créer une atmosphère déstabilisante qui peut mettre le spectateur mal à l'aise et l'invite à s'interroger sur la condition humaine. Les didascalies sont très longues et très précises, les auteurs s'impliquent fortement dans la mise en scène. Les personnages ont peu de profondeur psychologique et sont souvent interchangeables, ils sont ordinaires, possèdent peu de qualités, ils s'éloignent tout à fait du modèle du personnage principal valeureux et vertueux.